

Il était une fois un paradis félin

► **SORTIE DE PRESSE** L'écrivaine et journaliste Bernadette Richard publie «SOS Chats Noiraigue».

L'ouvrage rend hommage à deux femmes qui luttent depuis trente ans contre la maltraitance faite aux animaux et qui ont créé un refuge modèle au cœur du Creux-du-Van

Sortant de presse et imprimé chez L'Age d'Homme, préfacé par Brigitte Bardot, l'ouvrage intitulé *SOS Chats Noiraigue*, du nom-même de ce refuge créé par Elisabeth Djordjevic et Tomi Tomek, est le 22^e bouquin de l'écrivaine Bernadette Richard. C'est dans les années 1980 que l'auteur et journaliste entend parler de SOS Chats, une association au sens classique du terme et qui prend fait et cause pour les chats abandonnés. Amoureuse elle-même de la gent animale, elle suivra toujours de près les mésaventures des deux filles précitées, passionnément militantes, enracinées dans la nature, la vie créative et les convictions fortes. Leur combat de trente ans contre la maltraitance faite aux animaux, et particulièrement aux chats, a des allures de revendications aux droits universels, car, il faut bien le dire – c'est à coup sûr démontré dans le bouquin – elles ne sont pas d'inconsistantes «mémères à chats». En effet, la lutte des deux femmes et leur sensibilité s'inscrivent dans cette dimension qui fait appel au

progrès et à la dignité évolutive du comportement humain face à tous les acteurs de la Création.

Interview avec une passionaria qui répond du tac au tac et qui rend hommage à des pionnières déterminées.

– Après *Ni anges ni bêtes*, un recueil de nouvelles animales, voici *SOS chats Noiraigue*. La cause animale est primordiale pour vous. Pourquoi?

– Oui, je tiens beaucoup à défendre la cause animale, c'est une question de respect de la vie. Il faut cesser d'établir de fausses hiérarchies, du genre: défendez d'abord les enfants, ce qu'on entend tout le temps quand on se bat pour les animaux. C'est un fait connu dans les tribunaux: ceux qui maltraitent les animaux maltraitent les gosses, leur partenaire, leurs employés, etc. Ne pas respecter les animaux, c'est une sorte de racisme. D'autre part, les animaux n'ont aucun moyen de se défendre. Regardez la chaise! Que peut faire un chevreuil face à un fusil? Que peuvent faire les baleines face aux cargos de la mort japonais?

– Les héroïnes du livre, avant tous les êtres de la gent féline, ce sont d'abord deux femmes atypiques et passionnées qui se sont occupées en premier lieu des humains. Qu'est-ce qu'il leur est arrivé et qu'est-ce qui leur vaut votre admiration et un tel suivi?

– Elisabeth Djordjevic et Tomi Tomek connaissent bien la misère humaine. Tomi fait partie des premières fondatrices de centres pour les femmes battues en Allemagne. Elisabeth s'est beaucoup occupée d'enfants handicapés mentaux, à Berlin dans les années 1970, totalement ignorés et réellement maltraités dans des institutions. Un jour, toutes deux en ont eu marre de la ville. Elles ont acheté une ferme en ruines dans la réserve du Creux-du-Van et peu à peu ont recueilli des chats errants ou mourant de faim. Ce sont les chats qui en somme les ont choisies. Je ne parlerais pas de mon admiration, mais plutôt du respect que j'ai pour elles. J'ai suivi leurs 30 ans de combats en tant que journaliste, elles n'ont jamais baissé les bras. Un jour, je me suis dit que ça valait bien une biographie!

– Les chats auraient-ils quelque chose de plus que les autres animaux de compagnie?

– Non, les chats n'ont rien de plus que les autres animaux de compagnie, ni d'ailleurs davantage que tout le bestiaire. J'éprouve personnellement un grand amour pour les hiboux, mais je ne pense pas qu'aucune chouette ni aucun grand duc ne seraient ravis de partager mon appartement! Et si j'aime spécialement les chats, c'est que ce sont de vrais emmerdeurs, des indépendants, des têtes de nœud! Enfant, j'ai



Noiraigue, septembre 2011. SOS chats accueille les chats abandonnés, malades ou maltraités. Ici Tomi Tomek, fondatrice (avec Elisabeth Djordjevic) de SOS Chats, brossant les poils de ses protégés. PHOTO © MATHIEU ROD

eu des souris blanches, des hamsters, des cochons d'Inde, ils sont tous passionnants à voir vivre. Mon fils a eu une grande passion pour son rat. Quant aux filles de SOS-CHATS, elles défendent toute la faune en danger, et d'abord celle du Creux-du-Van, elles ont sauvé récemment une buse blessée.

– Dans les 250 pages de *SOS chats*, une partie est réservée à la médecine féline. C'est donc un livre utile?

– Un livre utile! Quelle drôle de question... Un livre est toujours utile, non? Un roman est un moyen d'élever des barricades contre la connerie humaine, la poésie permet de se ré-

fugier dans le rêve... Un sale livre révèle l'aspect sombre de la nature humaine. Je tenais à donner des conseils de médecine féline, des choses toutes simples, des gestes essentiels, Elisabeth et Tomi ont passé par tous les scénarios en trente ans de soins. Les animaux ont un autre langage que le nôtre. Le comprendre permet d'établir des rapports sains et tendres avec nos animaux de compagnie.

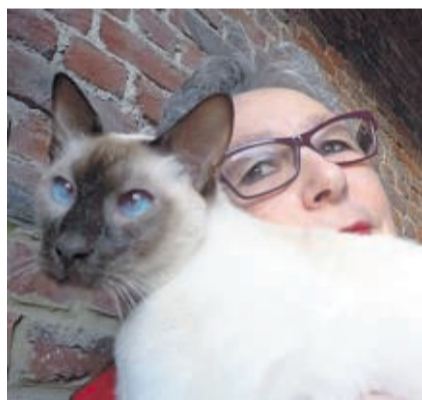
– Le livre est préfacé par Brigitte Bardot. Elle soutient le refuge de Noiraigue?

– Au début des années 1980, Brigitte Bardot a été la première à soutenir le refuge de Noiraigue. Elisabeth et Tomi sont

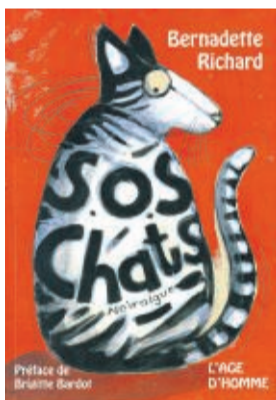
devenues très amies avec l'ex-diva, elles s'écrivent régulièrement. En cas de coup dur, BB répond toujours présente et elle signe toutes les pétitions envoyées par SOS CHATS, comme le refuge signe les pétitions de BB. Elle n'est pas la seule, de nombreux VIP, dont des sportifs et des acteurs, soutiennent SOS CHATS.

Propos recueillis par PASCALE STOCKER

• *SOS Chats Noiraigue*, par Bernadette Richard, Editions de l'Age d'Homme, 247 pages. Préface de Brigitte Bardot. Illustrations: dessins de Raymond Burki, Pierre Gisling, Poussin et Marie-Eve Racine. www.lagedhomme.com.



L'écrivaine Bernadette Richard, en compagnie d'un de ses chats. La couverture de son livre est illustrée par Haydè. PHOTO © ANGLIQUE RICCI



► L'ÉCHO DES SOMMÈTRES

Les choristes francs-montagnards interprètent avec aisance le «Requiem» de Mozart

Le *Requiem* de Mozart est sans doute l'œuvre vocale classique la plus connue et la plus fréquemment interprétée. On ne saurait dénombrer les chœurs prestigieux, les chefs d'orchestre et les solistes éminents qui se sont frottés à cette musique bouleversante; une partition à jamais entourée de mystère, qui apparaît tel un testament artistique composé par un génie de 35 ans talonné par la maladie, et que la mort viendra cueillir avant même que la besogne ne soit achevée.

Accéder au *Requiem* de Mozart représente, pour un interprète, des difficultés comparables à celles que doit vaincre un alpiniste qui délaisse l'arête des Sommètres pour s'attaquer soudain à la paroi nord de l'Eiger! Cette «ascension», les choristes francs-montagnards l'ont envisagée, préparée... et accomplie avec une aisance que leur envierait bien des profession-

nels. Les nombreux auditeurs massés les 10, 11 et 12 mai derniers à l'ancienne église du Noirmont, et le 13 mai à l'église Saint-Pierre de Porrentruy, ont été saisis par la sincérité de la démarche autant que par la souplesse des nuances ou la maîtrise du contrepoint. Ont-ils été soufflés par l'enthousiasme des 75 choristes fouettés par l'ardeur du chef Pascal Arnoux? Ont-ils été émus par l'expressivité sentimentale du divin Mozart? Assurément, puisque l'élan des ovations et applaudissements, de même que l'humeur irradiante de l'auditoire ne laissaient planer aucun doute à ce sujet!

Un concert sous haute fréquence

Par-delà l'élégance et la véracité d'une interprétation palpitante, le *Requiem* restitué par le chœur franc-montagnard aura, une fois encore, mis le doigt sur la réussite d'une initiative originale: faire découvrir à des chanteurs, pas forcés

ment aguerris à la «musique classique», le bonheur que procure un contact intime et sans a priori avec un monument de l'art musical. Que ce soit avec le *Gloria* de Vivaldi (en 2007), la sublime *Petite Messe* de Rossini, les flamboyantes *Carmina Burana*, l'élégant Puccini ou le *Divin garnement*, c'est à chaque fois le même enchantement. Quelques mois de répétitions soutenues, un élan fédérateur, une poussée d'adrénaline... et la jouissance que procure un sommet vaincu dans la joie. Avec au retour, une aventure humaine lumineuse, des liens qui se créent, des amitiés qui se découvrent... ou qui s'affinent grâce à la musique, par la musique, par-delà la musique. Puisse ce palpitant feuilleton connaître encore beaucoup d'épisodes!

On ne passera pas sous silence un phénomène physique très rare qui s'est produit lors des interprétations du *Requiem* au Noirmont: l'un des deux lustres de la grand-nef de l'ancienne



Le «Requiem» restitué par le chœur franc-montagnard, une aventure humaine qui s'affine grâce à la musique, par-delà la musique et pour la musique. PHOTO GC

église est «entré en résonance harmonique» avec l'une des fréquences émises par l'orgue. A la fin du concert, le luminaire se balançait avec une amplitude de presque deux mètres! Fixé à une hauteur à peine différente, le second lustre restait quand à lui parfaitement immobile. Pouvaient-ils rêver plus belle métaphore pour illustrer l'impact de ces concerts?

GEORGES CATTIN

Le *Requiem* de Mozart sera interprété une dernière fois par l'Echo des Sommètres le dimanche 17 juin, à 17 h, en l'église fribourgeoise de Domdidier.